

Son dernier livre roman paraît aujourd'hui. Mêlant réalité et fiction, il fait de l'un des plus grands poètes français un personnage de roman

Bernard-Henri Lévy : Baudelaire ressuscité

Parce qu'il occupe depuis quinze ans avec savoir-faire l'avant-scène de la vie intellectuelle, on le dit volontiers superficiel. Voici quatre ans, Bernard-Henri Lévy avait voulu montrer, en signant son premier roman: *Le diable en tête*, qu'il n'était pas seulement un penseur mordan. Pour réussi que fut ce coup d'essai, il n'échappait pas à un certain ton *mode*, propre à l'intelligentsia parisienne.

On ne pourra pas en dire autant avec la deuxième tentative romanesque (en langage sportif on parlerait d'essai transformé) de BHL, qui sort tout juste aujourd'hui sous le titre *Les derniers jours de Charles Baudelaire*.

Certes, l'auteur des *Fleurs du Mal* est au centre de cette fiction, mais elle ne ressemble en rien à un *essai littéraire* avec ce que ses mots pourraient recouvrir de pous-sière et d'ennui propres à cette discipline universitaire qui consiste en général à oter toute trace d'intérêt à l'oeuvre pour laquelle on devrait se passionner.

Pris à témoins

Rien de tel ici où pourtant le titre dit vrai, il ne s'agit rien d'autre que des derniers jours d'un poète muré dans la solitude et l'incompréhension, exilé dans un hôtel sordide de Bruxelles, miné par le mal qui va l'emporter autant que par le désespoir de se voir intellectuellement réduit à l'impuissance. Bref, ce que l'on pourrait lire dans une biographie bien comprise.

Et pourtant, dès les premières



Tout l'art de BHL est de rendre vivant un mourant. (Photo X.)

vrait un personnage de roman. Tout l'art et l'habileté de BHL, est de rendre vivant ce mourant, de le faire si justement parler, réagir, tempêter, ricaner, penser tout haut, au point de nous sentir comme pris à témoins.

Dans cette chambre sordide de

une mort qui se fait désirer, gilt Charles Baudelaire, bourré de laudanum, autour du lit de qui, défillent - peels ou fruit de son imagination - tous ceux qui, à des titres divers ont compté dans sa vie d'homme et de créateur. Face à cette loge anacréon, qui fut l'au-

teur de l'inspiration est depuis des années à l'étage, se succèdent ses logeurs, le couple Lepage, à la fois fasciné et horrifié par l'attitude incompréhensible du "vaurien" qui fait alterner l'état de prostration et les crises nerveuses accompagnées d'un *chambard* qui met l'immeuble en émoi, l'éditeur-ami, Poule-Malassis (que Baudelaire surnommait *Coco-Mal-Perché*), ou encore le photographe Charles Neyt. Chacun donne son point de vue, explique ses rapports avec le poète.

Puis, on lit le *journal* de Jeanne Duval, muse et putain, la maîtresse Noire du poète, celle qui lui a inspiré à la fois des vers sublimes et une aversion malade au long de leur tumultueuse liaison. Petit à petit, chacun donne son propre portrait du grand homme, à la lorgnette de ses préoccupations et ainsi, par touches successives, à la manière d'un tableau impressionniste, renaît - sublime et pitoyable le grand poète déchu, qui nous devient familier, présent comme aucune étude critique ne saurait le faire.

Voyage au coeur de la création

Ces réécrits alternent eux-mêmes avec le fil conducteur que déroule un narrateur, auquel chaque personnage semble s'adresser, et dont on découvrirait tardivement la personnalité et l'ambition.

Fiction et réalité sont si intimement, si habilement mêlées, qu'on ne sait plus ce qui est vrai, inventé ou vraisemblable. Joli travail pour lequel le BHL a poussé le "vice" jusqu'à faire critiquer par Poulet-

qu'il avance en tant que romancier!

C'est à un véritable voyage au coeur de la création que nous invite Bernard-Henri Lévy qui n'hésite pas à revêtir la déroque du psychanalyste pour nous offrir un Baudelaire "de l'intérieur", en proie à des phobies, obsédé à l'idée d'être le fils de ce père détroqué qu'il a si peu connu et dont la *soif du mal* plonge ses racines dans un catholicisme qui l'attire et le repousse à la fois. On découvre le Grand Homme, en bute à des crises de panique et surtout le perpétuel humilité de l'état de tuelle dans lequel le tiennent sa mère et son beau-père, le Général Aupick.

Les baudelairens vont crier au sacrilège. On a touché à leur grand homme! On a parlé et ressenti à sa place!

Nous autres, nous admirerons le travail de l'artiste. Ce qu'il a fait n'est pas à la portée du premier-venu. Il n'a pas choisi un sujet "bête" ou "dans le vent", même si l'auteur de *Spleen* est le poète de la modernité et s'il est plus proche de nous, par ses thèmes et ses obsessions, comme par sa langue, que tant d'autres. On reprochait à BHL "d'être à la mode". Il a changé de ton. Mais il va réussir à mettre quelque'un d'autre à la mode: c'est Baudelaire lui-même! Ce livre terminé vous donne une furieuse envie: vous plonger dans *Les Fleurs du Mal*. Rien que pour cela, il fallait le faire!

Jean CONTRUCCI

Les derniers jours de Charles Baudelaire, par Bernard-Henri Lévy (Casteron)